



Le Souvenir  
**napoléonien**  
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



*Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice*

---

# Bulletin de liaison

---

Numéro 022, mai 2021

## Sommaire

Péripéties autour de la « Colonne Napoléon 1er » de Golfe Juan par Jacques DIMIEZ .....	2
Villars - sur-Var sous la Révolution, le Consulat et l'Empire par le Docteur Michel BOURRIER .....	19
Mots-croisés grille n°22 par Guy LINDEPERG .....	26
Remue-méninges XXII de l'Empereur par Guy LINDEPERG .....	27
Solutions des jeux du bulletin n°021 .....	27

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?  
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien  
138 avenue des Arènes de Cimiez**

**06000 Nice**

**Tél : 06.14.11.47.07**

**Courriel : nice.delegation@gmail.com**

## ***Péripéties autour de la « Colonne Napoléon 1er » de Golfe Juan***

***par Jacques DIMIEZ***

***Quiconque traverse Golfe Juan en empruntant la route nationale qui relie Cannes à Antibes, croise une haute colonne portant le buste de Napoléon 1er. Elle est située sur la « Place de la Colonne », au 78 Avenue de la Liberté, devant le carrefour à angle droit avec la rue Clément Massier, qui mène vers les hauteurs de Vallauris. Les usagers qui sont arrêtés aux feux rouges sont dominés par le regard plein de détermination de l'homme illustre. Sur les quatre faces de la partie supérieure du socle figure la mention : « SOUVENIR du 1<sup>er</sup> Mars 1815 ». Sur la face antérieure de la partie basse du socle est rappelée la phrase que l'Empereur aurait prononcée sur la chaloupe qui le menait à la plage de Golfe Juan : "Salut France, terre de braves."***



*Socle de la Colonne Napoléon de Golfe Juan*



*La Colonne Napoléon de Golfe Juan*

***Du haut de la colonne, au milieu de l'agitation et des fréquents embouteillages, plongé au cœur de Golfe Juan, dans ce petit îlot de verdure où se trouve un banc en pierre de taille et quelques strélitizias (encore appelés « oiseaux de Paradis»), Napoléon 1er continue de nous dire son amour de la France et sa reconnaissance envers ses « braves », les soldats français de l'Empire. Cette colonne commémore son débarquement sur la plage de Golfe Juan le 1<sup>er</sup> mars 1815, à son retour de l'île d'Elbe.***

***En érigeant initialement un monument dans l'urgence, les autorités militaires d'Antibes, ont voulu faire oublier qu'elles ont fermé les portes de la ville à l'Empereur, qui, contre toute attente, réussira son entreprise : regagner son trône aux Tuileries, au soir du 20.03.1815, sans avoir fait tirer un seul coup de feu.***

***Depuis la pose de sa première pierre en 1815, le monument a connu bien des vicissitudes rythmées par les dissensions politiques qui ont secoué la France.***

***Comme l'a déclaré Camille Bartoli, l'histoire de cette colonne « mérite d'être contée car elle illustre un passé relativement récent, fait de gloires et de troubles, dont l'évocation donne vie à ces pierres, les rendant sensibles à celui qui passe... »***

## ❖ 01.03.1815 : Le premier bivouac avant la reconquête

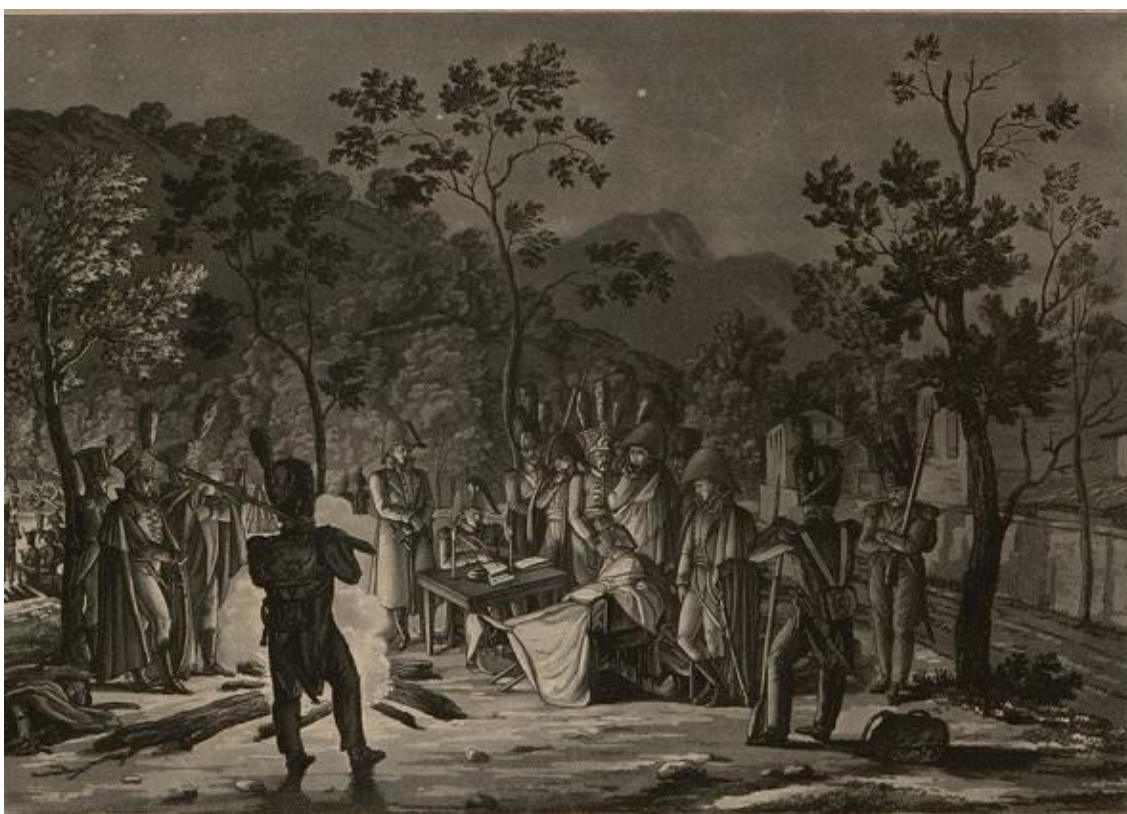
Vers 17 heures, Napoléon 1<sup>er</sup> de retour de l'île d'Elbe avec sa troupe de fidèles, met pied à terre sur la plage de Golfe Juan. L'Empereur se dirige au centre de la plage vers l'entrée d'un chemin creux situé entre la batterie de la Gabelle à droite, et une oliveraie à gauche. Sur le côté droit du « chemin de la mer », il pénètre dans la petite maisonnette d'un certain Jérôme Jourdan, où Drouot a fait préparer un fauteuil, dresser un lit de camp et allumer un feu.

Mais l'Empereur est incommodé par l'intense fumée âcre qui se dégage de la cheminée de la mesure. Il quitte la pièce au bout de quelques instants et demande que l'on sorte le fauteuil et des chaises et qu'on les apporte un peu plus loin dans l'oliveraie.

*Schéma du bivouac de Golfe Juan, de Mr Pierrugues, précisant l'emplacement initial de la colonne Napoléon. Paru dans « Le Feu », organe de régionalisme méditerranéen. 1932. (Archives Départementales des Alpes-Maritimes. FD 218)*



Le Général Drouot fait alors dresser un campement de fortune sous un grand olivier situé à 50 mètres en arrière de la route qui relie Cannes à Antibes. L'Empereur s'y installe pendant que ses soldats préparent la soupe. Certains grognards se sont répartis dans l'oliveraie, le reste de la troupe occupe les espaces au-delà de la route d'Antibes, vers les hauteurs de Vallauris.



01.03.1815 – Le premier bivouac à Golfe Juan au pied d'un olivier devant la route de Cannes à Antibes

Napoléon est très préoccupé. Depuis la fin de la matinée, à bord de l'Inconstant, il a envoyé plusieurs émissaires vers la ville fortifiée d'Antibes, afin de rallier à lui le 87<sup>ème</sup> régiment de ligne retranché derrière les remparts de la cité. Mais aucun d'eux n'a réussi à fléchir l'officier Antoine François Cunéo-d'Ornano, commandant d'armes de la place d'Antibes. Celui-ci est seul dans la garnison, en l'absence conjointe et surprenante, ce jour-là, des officiers supérieurs de la cité : le baron André Philippe Corsin, général de brigade commandant d'arrondissement, le colonel baron Jules Antoine Paulin, directeur des fortifications d'Antibes

depuis 1814, le chef de bataillon Chantron, commandant de l'artillerie, enfin le colonel du 87<sup>ème</sup> de Ligne, René Poudret de Sevet.

Tous ces brillants officiers, y compris Cunéo-d'Ornano, ont servi l'Empereur avec fidélité et bravoure lors de ses campagne et ils lui doivent leur titre et leur fortune militaire. Mais, par leur serment au roi, tous ont souscrit un engagement d'honneur envers Louis XVIII. Ont-ils été avertis du retour de l'Empereur ? On peut le supposer mais personne n'en a jamais eu la preuve.

Toutefois, les soupçons se porteront sur le général de brigade, Charles Louis Olivier Guéhéneuc, le frère de la Maréchale Lannes, ancien aide de camp du Maréchal Lannes et de l'Empereur, et de surcroit baron de l'Empire. Ce militaire au passé glorieux, en demi-solde depuis le 01.09.1814, séjourne à Antibes depuis décembre 1814 pour, dit-il, « *soigner sa maladie* » et se reposer. En fait, il fréquente assidument les officiers de la garnison d'Antibes depuis son arrivée dans la cité et se livre à une approche subtile visant probablement à garantir la neutralité des gradés en cas de retour de l'Empereur. Quoi qu'il en soit, en ce 01.03.1815, par de troublantes coïncidences, trois des quatre officiers supérieurs d'Antibes ont déserté la place...



*Plan relief : Les fortifications d'Antibes au XVIIIème siècle*

L'Empereur compte rallier à lui la garnison d'Antibes par « fraternisation », sans que soit tiré un seul coup de fusil. Dans les faits, la ville d'Antibes est fortement perturbée par le retour inattendu de l'Empereur et même frappée de stupeur. Un brutal désarroi règne dans la cité depuis la matinée. Le doute a gagné nombre d'officiers et de soldats de la garnison et des civils. On entend, ici et là, des « *Vive l'Empereur* » et des « *Vive le Roi* ».

Le colonel Cunéo-d'Ornano a la réputation d'être un bonapartiste et son affectation à Antibes n'avait pas manqué de soulever des questions de la part du Préfet et même de Masséna. On a estimé mal venue la présence de cet aristocrate corse à si faible distance de l'île d'Elbe dans le fort d'Antibes. Cunéo-d'Ornano est conscient du caractère « explosif » de la situation, mais il tient en main la garnison du 87<sup>ème</sup>. Après s'être rapproché des autorités municipales, il choisit d'adopter une ligne dure : demeurer fidèle à son serment au Roi. Il cantonne la garnison derrière les remparts et se refuse prudemment à marcher contre la troupe de l'Empereur.

### ❖ **Dans l'attente du ralliement du 87<sup>ème</sup> de ligne**

Napoléon ne cesse de s'interroger sur le sort réservé à ses émissaires. **Avant midi**, il a envoyé une escouade de 23 soldats d'élite sous le commandement du capitaine Lamouret, et composée du lieutenant Thibault, d'un sergent, de deux caporaux, d'un tambour, de 12 grenadiers et 5 chasseurs.

**Vers 13 heures**, il a délégué le capitaine Bertrand. En fait, tous ont été aussitôt arrêtés, sont retenus prisonniers dans la ville et ne peuvent communiquer avec l'extérieur. **Vers 15 heures**, l'Empereur a envoyé le baron Galeazzini et le contrôleur des Postes de l'armée, M. Pullicani, par ailleurs attaché à l'Etat-Major de l'Empereur. Mais tous deux ne pourront entrer dans la ville ni négocier.

**A 17 heures**, à peine débarqué de l'Inconstant, l'Empereur a missionné les capitaines Casabianca et Peretti ainsi que l'officier de santé Pierre Augustin Muraour, chirurgien major de l'Inconstant, afin qu'ils gagnent Antibes et qu'ils réclament les prisonniers.

**Vers 18 heures**, le Colonel Cunéo-d'Ornano fait consigner les capitaines Casabianca et Peretti dans le poste de garde de la Porte Royale, puis ils sont conduits dans une ancienne Loge maçonnique d'Antibes située rue neuve (actuellement rue des casemates). Ils rejoignent là les officiers précédemment arrêtés : Le capitaine Bertrand, le capitaine Lamouret, et le lieutenant Thibault. Par mesure de clémence chevaleresque de Cunéo-d'Ornano, les officiers ont pu conserver leurs épées. Quant à Muraour, il a été localisé en bas des remparts, alors qu'il cherchait un moyen d'entrer dans la ville pour s'y introduire furtivement. Arrêté, il a été également conduit dans la Loge gardée.



*La porte royale de France et à l'entrée le poste de garde*

Alors que le jour baisse et que le froid devient assez vif, en attendant son dîner, Napoléon, accompagné par Drouot et Bertrand, quitte le chemin creux et se dirige vers les feux de bivouacs ; il discute avec ses soldats puis, au bord de la route, il s'entretient avec un certain Jourdan et son cousin. Il s'approche ensuite de l'auberge Jacomin et s'entretient avec des curieux venus de Vallauris, des passants et des rouliers qui sont en quête de nouvelles.

Pendant ce temps, sur la route de Cannes, les grenadiers et les lanciers polonais réquisitionnent allègrement des chevaux et des voitures. Peyrusse, aux côtés de Jermanowski, décrit la frayeur des passagers d'une voiture qui pensaient être arrêtés par des « *pirates barbaresques* ». Le sous-inspecteur aux revenus et son épouse qui se dirigeaient vers Antibes, en sont réduits à déposer leurs bagages au bord de la route et à poursuivre leur chemin à pieds, mais avec la promesse de retrouver leur véhicule à Cannes. Un commandant de la garde nationale en civil qui circule avec son épouse sur une charrette tirée par un âne, voit son attelage réquisitionné et doit poursuivre son chemin en tirant sa voiturette dans les brancards, sous les hourras des grenadiers...Napoléon prise, fait les cent-pas, et entame une conversation avec un Corse qui se présente et qui s'empressera d'aller raconter ce qu'il a vu à Antibes. Puis se présente à cheval un propriétaire terrien local, Monsieur Girard-Doucet, qui a été à l'école militaire avec l'Empereur. Napoléon le reconnaît, le tutoie et parle avec lui naturellement et sans détours pendant quelques minutes. L'Empereur le charge de rassembler à Vallauris des charrettes, des mulets, des chevaux, des provisions pour les mettre à disposition de la troupe contre un bon paiement. Sur ce, Girard part au galop sur la route de Vallauris.

Enfin, de retour, se présentent Galeazzini et son acolyte Pullicani. Dépités après leur mission ratée à Antibes, les deux hommes qui ont cherché à accéder par le bas des remparts, sont couverts de boue... Napoléon écoute calmement leur rapport et se contente de leur dire : « *C'est bon... c'est bon...* ». Il s'administre une nouvelle prise de tabac et poursuit sa conversation avec une dame. Cunéo-d'Ornano fils qui relatera cet épisode écrira : « *C'est un trait épisodique de la vie de ce grand homme, que jamais un événement quelconque qui pouvait nuire à ses desseins, ait enchainé son activité et amorti son génie.* » L'Empereur envisage alors de missionner Pons de l'Hérault, pour réclamer la libération des prisonniers. Mais il se ravise et il demande à Pons de rejoindre Cambronne et d'exiger du Maire de Cannes des sauf-conduits pour se rendre à Toulon et Marseille à la rencontre de Masséna, pour gagner le Maréchal à la cause de l'Empereur. En effet, les troupes d'Antibes sont placées sous le commandement suprême du Maréchal Masséna, Gouverneur de la huitième division, qui a établi son quartier général à Marseille à 51 lieues.

Petit à petit, la nouvelle du retour de l'Empereur s'est répandue dans Vallauris. De nombreux habitants passent l'avant-poste installé par l'Empereur sur la route et viennent à la rencontre des bivouacs. Ils entourent les soldats, se pressent pour apercevoir l'Empereur. **Vers 18 heures**, l'Empereur quitte la route et regagne son campement sous l'olivier centenaire.

Sur la route se présente un cavalier au galop. Il est arrêté et interrogé. Il s'agit d'Alexandre Gazan, le neveu du Général Honoré Théodore Maxime Gazan, Comte de la Peyrière, qui regagne Antibes. Polytechnicien, il a été nommé au grade de capitaine d'artillerie le 09.12.1813 ; il est en demi-solde depuis le départ de l'Empereur en 1814. Après un bref entretien avec lui, Drouot le charge d'apporter au conseil municipal d'Antibes des proclamations de l'Empereur au peuple français. Alexandre Gazan, qui a mis en avant avoir prêté serment au roi, accepte de remettre des proclamations aux autorités d'Antibes. On lui restitue son cheval et il gagne la ville au galop.

**Vers 19 heures**, on présente à l'Empereur deux soldats de la garnison d'Antibes qui ont déserté le 87<sup>ème</sup> pour rejoindre la troupe impériale. Ils lui annoncent que les hommes de Lamouret sont retenus dans la Chapelle du Saint-Esprit d'Antibes. L'Empereur leur pose des questions sur ce qui se passe dans la ville, l'état d'esprit des habitants et des soldats... Il apparaît contrarié lorsqu'il est informé que ses grenadiers ont été pour la plupart désarmés.

**Vers 21 heures**, l'Empereur décide d'envoyer le commissaire de guerre Vauthier vers Antibes. Vauthier est venu à l'île d'Elbe « offrir ses services par pur dévouement » à l'Empereur. Il reçoit la mission de remettre une lettre à Cunéo-d'Ornano et de réclamer la libération des prisonniers. Mais il a l'ordre exprès de Napoléon de demeurer à distance de la forteresse : « *Surtout n'allez pas vous faire bloquer aussi !* ». Lorsqu'il se présente à l'avancée du pont-levis d'Antibes Vauthier se contente de remettre la lettre et il rebrousse chemin. Cunéo-d'Ornano lui fera retourner le pli sans l'avoir ouvert.

**Vers 22 heures**, Napoléon demande à l'adjudant-major Etienne Laborde, du Bataillon de la Garde, de tenter une dernière approche. Laborde a accompagné fidèlement l'Empereur depuis Fontainebleau jusqu'à l'île d'Elbe. Il est fier de marcher en tête du Bataillon de Napoléon et se met en route aussitôt. Lorsqu'il arrive en vue des remparts d'Antibes, il se présente en parlementaire avec un paquet destiné à Cunéo-d'Ornano. Il est mis en joue par un garde qui lui crie : « *Retirez-vous mon officier ou je fais feu sur vous !* ». L'Officier de garde lui descend un panier depuis la muraille et Laborde y dépose une dépêche de la part de l'Empereur. L'officier fait transmettre les documents au Colonel Cunéo-d'Ornano. Laborde n'insiste pas et retourne sur ses pas. A son retour, vers 23 heures, il relate l'échec de sa mission au Général Drouot et lui confirme qu'il est totalement impossible de pénétrer dans la place.

**Après le dîner de l'Empereur**, auprès d'un feu de camp, Marchand attestera que Napoléon s'est enroulé dans le manteau qu'il portait à Marengo, assis sur une chaise et les pieds étendus sur une autre chaise, à proximité de son cheval alezan nommé "Tauris", qu'il montait lors de la campagne de Saxe. Pour lui, c'est bien-sûr un camouflet infligé par la cité d'Antibes, mais au fond, le bilan de cette journée est plutôt positif ; un débarquement sans problème, pas de violence, pas un coup de feu, ou de canon, un accueil bon-enfant des riverains, une garnison d'Antibes repliée sur elle-même et une tête de pont solide. Il s'assoupit quelques instants alors que plus loin autour des feux, les grenadiers laissent libre cours à leur joie d'être de retour en France et arrosent l'évènement. Tout étant prêt pour le long voyage, ils attendent avec impatience l'ordre de départ.

### ❖ **Minuit : La levée du bivouac de Golfe Juan et le départ vers Cannes**

Au bivouac de Golfe Juan, vers minuit, après que les soldats ont bu leur soupe et du vin..., nettoyé leurs armes et reçu leur solde pour quinze jours, Napoléon donne l'ordre de quitter les lieux et de faire mouvement pour rejoindre à Cannes l'avant-garde commandée par Cambronne. L'Empereur a pris la décision réfléchie de ne pas tenter de libérer par la force les 27 prisonniers. Aux officiers qui l'entourent, il explique qu'il ne cherche pas l'affrontement et que ce serait perdre du temps précieux et faire couler le sang. En fait, il n'a pas besoin d'une armée à ses côtés, mais d'une escorte. Il cherche avant tout l'effet de surprise. L'ordre de départ est donné et la colonne chemine au clair de lune dans la nuit froide, sans rencontrer la moindre résistance. Au centre se trouve le bataillon de la Vieille Garde escortant le trésor et les munitions. Le bataillon corse assure l'arrière-garde. La troupe a précipité son départ et a abandonné sur la rive dix caisses de fusils. Les habitants se ruent sur de nombreux objets de campement abandonnés sur le sol des bivouacs au moment du départ : couvertures, sacs, ustensiles de cuisine, vivres, harnais...etc.

### ❖ **La déstabilisation des autorités municipales et militaires d'Antibes**

Les événements survenus ont pour effet immédiat d'avoir divisé les Antibois, les autorités municipales et la garnison d'Antibes. Les royalistes pensent avoir vécu un mauvais rêve... d'autres, bonapartistes, sont dans l'exaltation.

**Ce 02.03.1815, en fin d'après-midi**, quelques soldats du 87<sup>ème</sup> de Ligne viennent exercer des repréailles auprès des cannois qui auraient été trop « *complaisants vis-à-vis de l'Empereur* », lors de son passage dans la ville. Ils suivent une certaine « *Salamée* »,

qui dénonce arbitrairement, ici et là, les principaux « *partisans supposés* » de Napoléon. Douze habitants de Cannes, hommes et femmes, sont ainsi jetés en prison, sans pouvoir formuler une quelconque défense. Puis les soldats pillent l'auberge du quartier du Suquet et quelques maisons adjacentes dont les habitants sont estimés « *suspects* », avant de regagner Antibes le lendemain.

**Le 03.03.1815, au petit matin**, quelques militaires avinés demeurés à Cannes, doivent fuir pour échapper, de peu, à un groupe de cannois prêts à en découdre. Au même moment, M. Tourre, Maire d'Antibes, écrit une lettre emphatique au Roi Louis XVIII dans laquelle il fait assaut de dévouement à la royauté et jette l'opprobre sur le « *tyran des Français et le fléau de l'Europe...* » qui a osé « *infester le sol de la France* ». Le Maire imprudent ajoute : « *La mer l'a vomi sur les côtes à une lieue d'Antibes mais ses proclamations ont été honnies, ses émissaires arrêtés, ses menaces méprisées, et ses tentatives repoussées.* » Il atteste que « *tous les Antibois ont pris les armes et juré de vivre et mourir fidèles au Roi* » et « *qu'ils ne seraient jamais que sujets de Louis le Désiré et de son auguste dynastie...* ».

### ❖ La tentative d'évasion des émissaires de l'Empereur

**Dans la nuit du 03 au 04 mars**, à Antibes, les officiers emprisonnés dans la Loge maçonnique « *La Constance* » de la rue Neuve tentent de s'évader. Ils sont six : Bertrand, Lamouret, Thibault, Casabianca, Muraour et Peretti. Vers minuit ils tentent un coup de force, se jettent hors de leur logement en renversant la sentinelle qui réussit à alerter le corps-de-garde en tirant un coup de feu en direction des fuyards ; il trouve le shako du capitaine Casabianca sans le blesser. Aussitôt des officiers et les gardes se précipitent à leur recherche. Le colonel Cunéo-d'Ornano est prévenu immédiatement. Les évadés se dirigent en courant sur le chemin de ronde, vers la porte marine du Port.



La Porte Marine d'Antibes

Très rapidement un évadé est repris, le lieutenant Thibault, alors qu'il tentait de se cacher dans une des embrasures du Bastion de la marine au-dessus de la courtine du port. Deux draps de lit noués ensemble pendent à ce niveau. La patrouille qui explore le contre-bas du Bastion trouve étendu sur le sol le malheureux capitaine Casabianca qui, tombé du rempart, souffre atrocement de douleurs aiguës aux lombes. Selon certaines déclarations, Casabianca se serait de surcroît cassé la jambe en tombant du rempart et sera conduit à l'hôpital. Un de ses acolytes aurait été blessé par balle. Le Dr Muraour est repris au moment où il s'apprête à regagner spontanément la Loge maçonnique. Les deux autres, Lamouret et Bertrand, qui se sont rendu compte de l'impossibilité de s'enfuir, sont déjà revenus dans leur lieu de détention... Une certitude donc, 5 prisonniers ont été repris et l'un d'eux est hospitalisé. Il manque Peretti...

Casabianca gravement blessé sera versé à la suite du 1er Régiment d'infanterie, mais sera renvoyé de l'armée au retour de Louis XVIII. Il reprendra du service comme sous-lieutenant de 1819 à 1828. Nommé capitaine en 1830, puis Commandant de Place en

1835, il prendra sa retraite en 1844 après avoir, ironie du sort, commandé pendant 6 années le Fort-Lamalgue de Toulon. La tentative d'évasion n'a donc pas été vaine. Le capitaine Peretti a réussi à s'échapper par la mer. Il atteindra San-Rémo après quelques jours de navigation sur une embarcation ; il sera arrêté et reconduit manu-militari à Antibes. Corsin l'enverra le 01.04.1815 en geôle à Draguignan. Il sera relâché après le retour de l'Empereur aux Tuileries et par décret de l'Empereur du 1er mai 1815, il recevra la décoration de chevalier de la Légion d'Honneur.

**Le 03.03.1815, à 9 heures** du matin, le Maréchal Masséna est informé qu'une colonne de 50 hommes de la Garde de l'île d'Elbe a débarqué au Golfe Juan. Pas un mot sur la présence de Napoléon. Masséna ne s'alarme pas et se contente d'avertir le ministre de la guerre à Paris qu'il s'agit probablement de soldats qui s'ennuient à l'île d'Elbe et qui reviennent dans leurs familles. Ainsi, le Prince d'Essling a déjà deux jours de retard sur Napoléon... L'expédition militaire qu'il mettra en œuvre mollement par la suite sera dès le départ vouée à l'échec.

### ❖ **Le triste sort des émissaires de l'Empereur**

**Le soir du 04.03.1815**, les 4 officiers valides emprisonnés dans la Loge maçonnique d'Antibes, Lamouret, Thibault, Bertrand et Muraour sont acheminés vers Toulon sur ordre de Corsin. A leur arrivée, ils sont incarcérés dans le sordide Fort-Lamalgue en attendant de passer devant un Tribunal militaire. Par ailleurs, pour soulager la garnison du 87<sup>ème</sup>, Corsin ordonne que dans Antibes, les 21 grenadiers et chasseurs de Lamouret soient surveillés par un détachement de 20 gardes nationaux. **Le 05.03.1815**, les grenadiers et chasseurs de Lamouret sont remis à la gendarmerie et envoyés sous bonne escorte, dans un long périple jusqu'au Fort-Lamalgue, où ils sont jetés dans les casemates en attendant leur comparution en Conseil de Guerre. Ils risquent la peine de mort.

**Le 06.03.1815**, Pons de l'Hérault arrive à Marseille. Il demande à rencontrer Masséna pour le rallier à l'Empereur. Masséna le reçoit devant témoins et lui déclare que l'Empereur a déjà « *fait trop de mal... et que cette aventureuse expédition échouerait certainement* ». Il fait arrêter Pons et le fait conduire en geôle au Château d'If afin de le préserver de la populace marseillaise. Pons évoquera lui-même les « *cannibales altérés de sang* » marseillais.

Pour justifier son inaction, mal à l'aise, Masséna fait placarder dans Marseille le **09.03.1815**, une déclaration solennelle, véritable profession de foi, dans laquelle il relate en détail pourquoi il n'a pu s'opposer à la progression de Napoléon : « *L'ennemi est passé avec trop de rapidité sur les frontières de mon gouvernement pour qu'on pût s'y opposer... Mais j'ai prévenu en temps utile toutes les autorités qui peuvent l'arrêter dans sa marche...* ». Pons sera emprisonné par Masséna au château d'If jusqu'au 11.04.1815. Libéré au retour de l'Empereur, il sera nommé Préfet de Lyon pendant les Cent-Jours.

**Le 15.03.1815**, une ordonnance royale énonce que la garnison d'Antibes a bien mérité du Roi et de la Patrie et qu'elle recevra une récompense nationale. Mais cette reconnaissance n'est pas partagée par nombre d'Antibois qui estiment que le 87<sup>ème</sup> a été hésitant et qu'il est indigne d'un tel honneur. En quelques jours, une méfiance réciproque s'est installée entre une partie des antibois et le régiment. Les officiers et soldats, informés de l'avancée de l'Empereur et du ralliement des régiments de ligne, marquent leur opposition vis-à-vis de la bourgeoisie royaliste d'Antibes.

### ❖ **Le retour de l'Empereur aux Tuileries : l'heure des mesures de rétorsion**

**Le 20.03.1815 vers 20 heures**, l'Empereur entre aux Tuileries et recouvre son trône. **Napoléon n'est pas homme à oublier qu'Antibes est la seule ville qui a refusé de l'accueillir sur sa route triomphale.** Au fur et à mesure de la progression vers Paris, les nombreux protagonistes militaires et civils d'Antibes qui se sont opposés à l'Empereur, ont conscience qu'ils vont devoir répondre de leur refus de ralliement et de leurs comportements individuels. **En priorité, l'Empereur s'enquiert du sort de ses émissaires retenus prisonniers.**

### ❖ **La mission prioritaire assignée au général Louis Abbé**

**Une des premières décisions de Napoléon est d'envoyer en mission secrète le Général de brigade Louis Abbé**, avec pour ordre de faire libérer ses émissaires officiers et hommes de troupe détenus en otages. Quelques jours plus tard, alors qu'il a passé la nuit à Cannes, à l'Hôtel des postes, le Général Abbé parle trop et laisse entendre qu'il est chargé d'une mission de représailles.

Le Maître des postes, M. Caire, qui cache bien ses sympathies royalistes, fait prévenir le maire de Cannes et refuse, pour gagner du temps, de donner des chevaux frais au général. Celui-ci s'emporte et menace, arrache un cheval et part au galop vers Antibes. Il est stoppé dans sa course devant l'Hôtel de ville de Cannes par des gardes nationaux, baïonnettes aux canons. Abbé menace de faire feu mais il est désarmé et mené le lendemain à la prison de Grasse. Il sera relâché dès que la restauration impériale sera confirmée. Les gardes nationaux les plus actifs dans l'arrestation du Général Abbé seront inquiétés et poursuivis. Ils seront blanchis lors du retour de Louis XVIII.



## ❖ Les sanctions de l'Empereur vis-à-vis des officiers de la place d'Antibes

L'Empereur va multiplier les ordres coercitifs. Peu à peu l'étau va se resserrer sur les officiers de la Place d'Antibes.

Dès le **10.04.1815**, il adresse une lettre au Maréchal Davout, Ministre de la guerre. Il lui donne l'ordre que Masséna et Corsin soient convoqués à Paris. Il demande « *de changer tous les officiers qui sont à Antibes* », de les remplacer par de bons commandants d'armes en envoyant « *des officiers de Paris qui portent dans ces places un nouvel esprit* ».

Le **11.04.1815**, Corsin reçoit un courrier de Masséna, lui donnant l'ordre **que le drapeau tricolore soit hissé sur le fort carré d'Antibes**. Il réclame également au commandant Corsin toutes les armes et attirails militaires des grenadiers, chasseurs et des officiers en sa possession depuis leur arrestation pour les restituer à leurs propriétaires emprisonnés au Fort-Lamalgue, avant qu'ils ne quittent leurs geôles. Les officiers et grenadiers seront libérés quelques jours plus tard sur ordre de Masséna : « *Alors dans Toulon les fêtes et les banquets leurs furent prodigués aussi lâchement que naguère les injures et les mauvais traitements... On poussa même le culte de la peur jusqu'à les porter en triomphe dans toute la ville.* » La plupart des prisonniers libérés rejoindront l'armée de l'Empereur.



24 — Toulon - Le Fort Lamalgue

Edition Galeries Modernes, Toulon

Le **12.04.1815** au matin, sous la pression des événements, le Commandant de la Place d'Antibes, le baron Corsin, fait lire devant le front des troupes et diffuser par affichages dans la ville **une déclaration solennelle et patriotique aux habitants d'Antibes** : « *Son Altesse le Prince d'Essling, Gouverneur général de la 8ème division militaire, me donne l'ordre de faire arborer le pavillon tricolore et de l'assurer de 21 coups de canon. Que ce signe de la Gloire nationale soit pour vous tous, le geste de l'union et de l'allégresse. Confondez toutes vos opinions dans l'amour de la Patrie. N'oubliez pas que vous êtes Français et enfants de la même famille. Que la discorde et la haine n'ayent (sic) aucun accueil dans vos cœurs. Livrez-vous à l'espérance que doit faire naître le miraculeux événement qui ramène sur le trône le Grand Homme que la France s'était choisi comme souverain et que la réunion de nos forces et de nos volontés assure encore une fois notre indépendance et la liberté publique. Vive l'Empereur !* ».

Manifestement, acculé le Baron Corsin a su trouver les mots pour éviter des heurts entre antibois. Pour dégeler l'atmosphère, le **13.04.1815**, il écrit au Maire d'Antibes, M. Tourre, pour faire donner un bal le dimanche suivant dans la salle de la commune, en présence des autorités civiles et militaires et des principaux citoyens... L'heure est aux réjouissances... et à la coexistence pacifique...

Le **19.04.1815**, Napoléon convoque le Colonel Cunéo-d'Ornano à Paris. Ce dernier est accueilli très froidement par Davout. L'entrevue est orageuse. Le colonel subit de très durs reproches. Il est maintenu pendant 20 jours dans un état d'incertitude sur son sort ; il craint le pire. Davout ne peut le laisser dans son commandement d'Antibes. Cunéo-d'Ornano affirme qu'il « *souhaite le bonheur et la gloire de Napoléon* ». Il supplie qu'on lui fasse confiance et qu'on prenne en compte la situation très complexe

et « les événements extraordinaires » qu'il a dû gérer. Napoléon qui a besoin de tous les hommes de devoir et courageux, finit par le recevoir et par lui dire : « Eh ! bien je vous fais général et servez moi comme vous avez servi Louis XVIII ! ». Cunéo-d'Ornano est ainsi promu par Napoléon, général de brigade, le 29.05.1815, et dès le 16 juin 1815, il est nommé commandant supérieur de la place de Valence et du département de la Drôme. Ces nominations, comme toutes celles intervenues au cours des Cent-jours, ne seront pas entérinées par Louis XVIII. Cunéo-d'Ornano sera admis à la retraite le 18 août 1816.

**Le 27.04.1815, a lieu l'entrevue du commandant Corsin avec Davout.** Corsin s'emploie à justifier son attitude le 1<sup>er</sup> mars. Il insiste sur la « mission d'inspection » remplie le jour même à Sainte-Marguerite (!) , sur la situation très précaire de sa garnison, sur l'instabilité du 87<sup>ème</sup>, sur le risque de conflit dans Antibes avec une population versatile et belliqueuse, sur la proximité des Anglais établis à Monaco... Sous le flot des arguments, Davout se laisse convaincre... Corsin est nommé pendant la campagne des Cent-jours, à la tête d'une brigade du 2<sup>ème</sup> corps d'observation. Il sera réemployé par les Bourbons en 1816 et nommé Lieutenant-Général en 1823. Il assurera le commandement du département du Vaucluse puis des Bouches-du-Rhône. En mai 1821, Louis XVIII l'élèvera au rang de Grand Officier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur. Il mourra en 1854 dans sa ville de naissance à Piolenc dans le Comtat-Venaissin, à l'âge de 71 ans.



Le Commandant d'arrondissement d'Antibes : baron  
André Philippe Corsin



Colonel baron René Poudret de Sevret

### ❖ En ultime demande de « pardon » la garnison d'Antibes propose la construction d'un monument à la gloire du retour de l'Empereur

Pour se faire pardonner du non ralliement de la garnison, le colonel Poudret de Sevret demande l'autorisation au maréchal Masséna de permettre à son régiment d'élever un monument au Golfe Juan, en mémoire de « l'heureux retour en France de Napoléon le grand ».

Il se trouve en sérieux décalage vis-à-vis des élus de la ville d'Antibes. Le 87<sup>ème</sup> va être renommé sous peu par l'Empereur 106<sup>ème</sup> de Ligne, au passé bonapartiste glorieux. Ses hommes sont très fidèles et dévoués à leur colonel. Poudret de Sevret, blessé à Wagram puis à Ostrowno, aide de camp de Bernadotte puis de Berthier, est une haute figure du bonapartisme ; il avait la confiance de l'Empereur qui l'a fait Chevalier de l'Empire en 1811, Officier de la Légion d'Honneur en 1812 et colonel titulaire en 1813. Mais par un curieux hasard, le 01.03.1815, Poudret de Sevret, était en « congés à Paris » depuis quelques jours. Son comportement opportuniste après les événements sera très étrange puisqu'il ménagera, avec outrances, les deux partis, du Roi et de l'Empereur...

### ❖ 04.05.1815 : La pose de la première pierre du monument

Pour tenter de lever toute ambiguïté, le colonel Poudret de Sevret organise le 04.05.1815 à midi, une pompeuse cérémonie. Le désormais 106<sup>ème</sup> de Ligne, en armes, tambours et musique en tête, suivi de deux canons, se dirige depuis Antibes vers Golfe Juan. Fort de l'accord de Masséna, le colonel a pris l'initiative d'élever une « pyramide à la gloire de l'Empereur » sur les lieux mêmes de son débarquement. Les soldats ont approuvé avec enthousiasme le projet pour « effacer la honte d'avoir bien mérité du Roi le 01.03.1815 ».

**Pour édifier le monument, un emplacement boisé est choisi, dans le prolongement du chemin de la mer.** C'est à cet endroit que l'Empereur a parlé aux passants et à attendu le retour de ses émissaires, avant de partir vers Cannes. En présence du Préfet du Var, du maréchal de camp Pellegrin, des officiers de la garnison, des membres de son état-major, du Maire de Vallauris et de son adjoint, du Juge de Paix du Canton, du Maire de Cannes, de quelques habitants des villes d'Antibes, de Cannes et de Vallauris, le colonel Poudret de Sevret prononce un discours exprimant l'admiration de son régiment pour l'Empereur. Il vante le régime libéral que Napoléon va instaurer et il renie les Bourbons « *qui acheminaient le peuple français vers la honte et l'ignominie* »... Le colonel explique l'objet de cette cérémonie, rappelle les grandes actions faites par Napoléon et invite les notables présents à inaugurer le monument à ériger. Puis une messe est célébrée en plein air par le Curé de Vallauris sur un autel portatif « *pour appeler sur l'Empire et l'Empereur les bénédictions divines* ».

**Enfin, Poudret de Sevret pose la première pierre du monument** alors que des tirs à blanc de mousqueterie et d'artillerie sont ordonnés sous les cris répétés de « *Vive l'Empereur* ». Ainsi, après avoir loué avec outrances le Roi Louis XVIII lors de son retour, le colonel a changé totalement de point de vue et a pris résolument le parti de Napoléon. Les autorités municipales d'Antibes ont refusé de participer à cette cérémonie. Au même moment dans un café d'Antibes, alors que des soldats crient « *Vive l'Empereur* », des habitants ripostent en criant « *Vive le Roi* ». Des rixes éclatent et on échange des coups...

**Poudret de Sevret ira dans les jours suivants, remettre une médaille commémorative de ce monument à l'Empereur et recevoir de ses mains le drapeau du 106<sup>ème</sup> qui succède et remplace le 87<sup>ème</sup> de ligne...** Le colonel multipliera les démarches pour être nommé Maréchal de camp auprès de Napoléon, puis auprès de Louis XVIII, mais sans succès. Il prendra sa retraite à la fin de 1816.

**On ne dispose pas de description ou de dessin de l'aspect initial du « monument » rapidement érigé entre le 04.05.1815, pose de la première pierre, et la fin juin 1815.** Certains évoquent une « pyramide », d'autres une colonne... Cette ébauche de monument construite dans « l'allégresse » aura en fait, une très courte existence.

### ❖ **Fin juin 1815 : Après Waterloo, le monument est jeté bas**

La nouvelle de la défaite de Waterloo le 18.06.1815, a un retentissement considérable dans le pays et dans les villes d'Antibes, de Vallauris-Golfe Juan et de Cannes.

**Deux opuscules de la Société historique de Cannes et de Grasse décrivent ainsi la destruction du monument :**

*« Lorsque la nouvelle du désastre de Waterloo fut connue, des jeunes de Golfe Juan et des gardes nationaux Cannois qui avaient été inquiétés dans l'affaire du Général Abbé, se joignirent à des jeunes royalistes de Vallauris et se portèrent à Golfe Juan. On y avait élevé pendant les Cent-jours, non au niveau où l'Empereur avait débarqué, mais près du lieu où il avait bivouaqué pendant quelques heures, une colonne commémorative du 1<sup>er</sup> mars. Cette troupe de jeunes exaltés renversa le petit monument et se porta ensuite jusque sous les remparts d'Antibes pour insulter la garnison qui tenait encore pour l'Empereur. Cette garnison se composait alors de quelques vétérans car en représailles de sa conduite du 1<sup>er</sup> mars, Antibes s'était vu retirer la garnison ordinaire qui était une source de revenus pour sa population. Les quelques soldats amis de l'Empire se voyant ainsi insultés par d'imberbes gardes nationaux, sortirent de la place en armes et poursuivirent la troupe imprudente, bien décidés à lui faire expier sa témérité. Tous ces jeunes gens arrivés à Cannes en désordre, coururent se réfugier au moulin à vent au Nord de la ville, près du château d'eau. Ils firent d'abord mine de se défendre. Mais les militaires furieux se confrontèrent à eux et à la première décharge, un jeune Grassois fut mortellement blessé... Alors qu'un jeune Cannois fait prisonnier allait être passé par les armes, arriva un courrier de Grasse annonçant (officiellement) la défaite de Waterloo... et la chute de l'Empereur. Cela mis fin à une émeute qui risquait de finir d'une manière plus tragique».*

### ❖ **Reconstruction de la colonne pendant la Monarchie de juillet (1830-1848) sous Louis-Philippe**

**De 1815 à 1846, l'emplacement choisi demeura vide de tout monument. Il faut attendre les dernières années de la Monarchie de juillet pour qu'une colonne soit élevée sur le site entre 1846 et 1848.**

Cette colonne en calcaire blanc, érigée par la commune de Vallauris, sous l'administration de son maire, M. Carbonel, portant les mentions : « *Souvenir du 01 MARS 1815* » et « *France terre de braves* », est positionnée au même emplacement que la pyramide réalisée par la garnison d'Antibes en 1815 et jetée bas après la défaite de Waterloo.



### ❖ Témoignage de Monsieur Eugène Millart en 1867

« Un seul chemin, à cette époque comme encore aujourd'hui, reliait la plage à la route impériale de Cannes à Antibes. Bordé d'oliviers séculaires, ce chemin creux où l'Empereur s'est longtemps arrêté le jour du 1er mars conduit directement à une colonne de calcaire blanc sur laquelle sont gravés ces mots : SOUVENIR DU 1er MARS 1815. A droite de la colonne, quand on vient de la mer, la route mène à Antibes, à gauche elle conduit à Cannes. A cent pas environ de la colonne, du côté de Cannes, le chemin de Vallauris tombe perpendiculairement sur la route, et dans le triangle formé par ces deux voies se trouvait, en 1814, et se trouve encore, l'auberge tenue par le sieur Jacomin, qui fut plus tard le guide de Chateaubriand. L'auberge de Jacomin, était encore en 1867 à sa façade un peu lézardée, un portrait de l'Empereur, à la détrempe, en uniforme de colonel des chasseurs de la Garde, au-dessous duquel on lit cette inscription :

**« CHEZ MOI SE REPOSA NAPOLEON,  
VENEZ BOIRE ET CÉLÉBRER SON NOM ».**

Gravure dessinée par Yves Ducourtioux selon modèle de 1866



L'Olivier de l'Empereur à gauche et l'emplacement de la colonne en haut de la rue de la gare, autrefois chemin de la mer

❖ **22.06.1869 : annonce au maire de Vallauris de l'envoi d'un buste de Napoléon à placer sur la colonne de Golfe Juan.**

Le livre : « *Napoléon III et les Alpes-Maritimes : la naissance d'un territoire* » fait référence aux Archives départementales et à une lettre datée du 22.06.1869, du ministre de la Maison de l'Empereur Napoléon III et des Services des Beaux – Arts, qui annonce au Maire de Vallauris, l'envoi prochain d'un buste de Napoléon à placer sur la colonne.

La photographie de la colonne reprise ci-dessous, parue en carte postale et ayant circulé en 1904, ne cesse d'intriguer car elle comporte un buste de Napoléon, dont la tête est couronné de lauriers tel un Empereur romain. Ce buste de petite dimension, semble correspondre à celui annoncé par les services de Napoléon III en 1869, à la veille de la défaite de 1870. Sur cette carte postale, le site correspond à celui de Golfe Juan, avec en arrière-plan les hauteurs de Vallauris. La colonne est entourée des deux ormeaux de part et d'autre.

Notons l'absence, à l'époque, de fontaine devant l'édifice et de bec de gaz à proximité. Le timbre-poste apposé de type « *blanc 5 centimes* » a été édité par la Poste de 1900 à 1932. La date manuscrite du 07.09.1904 ne signifie pas que la photo ait été prise cette année là. La date de prise de vue ne peut être 1904 car, de 1871 à 1932, la colonne ne comportait plus de buste.



Premier buste placé sur la colonne en 1869 à la veille de la guerre

❖ **1871 : Le buste de Napoléon 1<sup>er</sup> placé au sommet, est renversé.**

**Ce buste impérial a eu, lui aussi, une courte existence.** Après l'abdication de Napoléon III, en 1871, sous la Commune, des Républicains locaux effectuent une expédition de représailles et détruisent le buste de l'Empereur. Ce fait est attesté par la fiche descriptive des Monuments Historiques. La colonne se trouve à nouveau « décapitée ». Elle s'élève toujours à son emplacement

primitif ; au nord de la grande route de Cannes à Antibes, en face du chemin de la Mer (devenue actuellement avenue de la Gare). Elle y restera jusqu'en 1932.



Carte postale ayant circulé en 1909

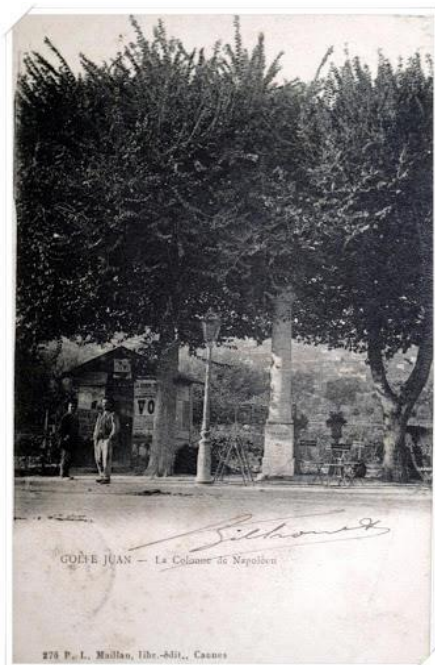


Carte postale ayant circulé en 1909

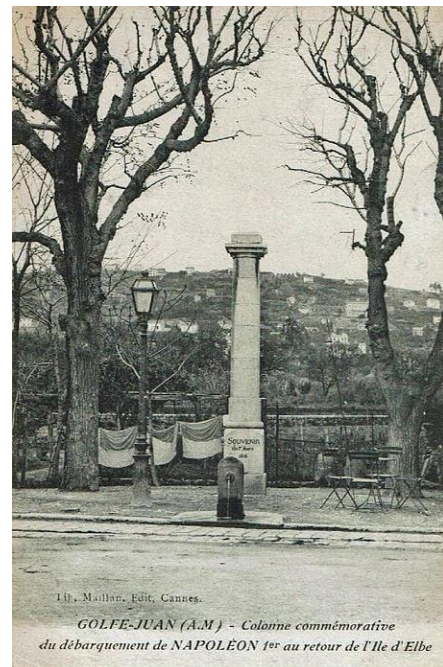
### ❖ Quelques évolutions déplorables du site jusqu'aux années 1900

En définitive, le Monument, simple colonne au sommet caché par les feuillages, demeure entouré de deux arbres, mais peu à peu le site se dégrade : au fil du temps, on relève la mise en place d'un réverbère à gauche de la colonne et l'émergence d'une maisonnette couverte d'affiches du plus mauvais effet. Enfin apparaît une fontaine publique juste devant la colonne... Pour couronner le tout, sont disposées sur le site des chaises et une table de jardin où s'installent les clients du café tout proche...

L'aspect est manifestement calamiteux et nuit à l'image et à la grandeur de l'Empire.



Mise en place d'un réverbère à gauche de la colonne



Mise en place d'une fontaine devant la colonne  
Photographie : Jean Binot (1867 - 1909). Legs : Aimée Binot.  
(Collection : Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.  
Date de prise de vue : Avril 1906).



Emplacement initial de la colonne sur la route qui mène vers Antibes, en face de la rue de la Gare. Collection du site jfm.fr  
On retrouve le réverbère et la fontaine devant la colonne.

### ❖ Mai à Juillet 1932 : avant l'inauguration de la Route Napoléon, transfert de la colonne au 78 Avenue de la Liberté à Golfe Juan

Le journal « *Le littoral de Cannes et de Grasse* » du 19.06.1932 relate les festivités et manifestations qui se dérouleront pour célébrer l'inauguration de la Route Napoléon :

« Au Golfe Juan, on retrouvera sur la colonne, l'effigie de Napoléon.

*Un don généreux aura permis cette reconstitution et nous sourirons de ceux qui avaient cru voir, dans un masque de pierre, une menace à un autre régime...*

*Après une halte au Golfe Juan, devant ce buste de l'Empereur, après une autre halte vers cette rue du Bivouac-Napoléon de Cannes, où sera inaugurée une plaque commémorative, après avoir retrouvé les traces de l'Empereur familial dans des chroniques d'époque et de l'Empereur glorieux dans des œuvres théâtrales, la troupe s'acheminera vers le Nord, et nous souhaitons que nombreux soient ceux qui pourront poursuivre ce pèlerinage historique. »*

**Pour satisfaire aux obligations liées à la circulation des tramways et des automobiles, la colonne commémorative a dû être déplacée sur son emplacement actuel, près du carrefour formé par la Route Nationale et la Route de Vallauris.**

M. Berger, architecte résidant à Golfe Juan a établi les plans du monument et a surveillé l'exécution des travaux. Portée pierre par pierre à quelques pas de son emplacement d'origine en mai 1932, il est prévu que la colonne soit agrémentée d'un nouveau buste de Napoléon.

Un parchemin dans un tube de cuivre est inséré dans le soubassement de la colonne. On n'en connaît pas le contenu.

**Du vendredi 1<sup>er</sup> au lundi 4 juillet 1932, en dépit d'ultimes réticences républicaines et royalistes, se déroulent les festivités de l'inauguration officielle de la « Route Napoléon »** sous la présidence du Chef de Cabinet du sous-secrétaire d'Etat au Tourisme, du Préfet des Alpes-Maritimes, du sous-Préfet de Grasse, de M. le Docteur Sénès, Maire de Golfe Juan-Vallauris, du Docteur Jean Gazagnaire, Maire de Cannes, et du Maire de Nice ; cérémonies organisées sous l'impulsion de Mr André Sicard et l'amicale Corse de Golfe Juan Vallauris présidée par le commandant Leca. Notons l'absence du Maire d'Antibes...

❖ **Mi-Juillet 1932 : Le don généreux du buste de Napoléon par Mme Marie Antoinette Ruelle-Pardee**



*Buste de Napoléon 1<sup>er</sup> en marbre de Carrare. Don de Mme Marie-Antoinette Pardee en 1932*

Le buste qui surmonte la colonne, offert avec grande générosité par Mme Marie Antoinette Ruelle Pardee, est posé au sommet de la colonne une dizaine de jours après l'inauguration. Il s'agit d'un buste en marbre de carrare qui faisait partie de la collection de Mr Alfred Pardee, offert à la Ville de Vallauris-Golfe-Juan pour remplacer celui qui fut décapité en 1871.



*La colonne Napoléon et ses murets après 1932 (Photo de 1955)*

❖ **Classements en 1913 puis en 1932, de la colonne et de son site aux Monuments Historiques**

La base informatique Mérimée (POP Notice Mérimée) du Ministère de la culture donne des précisions sur la protection de l'édifice et de ses abords, par les pouvoirs publics, au titre de Patrimoine classé.





Deux classements feront suite à un avis repris ci-dessous, de la Commission des Monuments Historiques du Ministère de la Culture émis en 1913 :

« Conformément aux conclusions du rapport de M. l'Inspecteur général Paul Boeswillwald, la Commission émet un avis favorable au classement de la « Colonne commémorative du débarquement de Napoléon au Golfe Juan à Vallauris. Elle émet en même temps le vœu que la colonne soit surmontée d'un buste de Napoléon, s'il en existe un, de dimensions convenables au dépôt des marbres. »

Par arrêté du 24 décembre 1913, l'Etat entérine cet avis et procède à un premier classement de la colonne commémorative du débarquement de Napoléon 1er et de ses abords et arbres qui l'entourent au lieu-dit « Place de la Colonne ».

Puis par arrêté du 18 juillet 1932, du fait du déplacement de la colonne en 1932, les services de l'Etat procèdent au classement du terrain situé en bordure de la grande route Cannes Nice sur lequel sera réédifiée la colonne commémorative déjà classée (cad. 591) » (Fiche Base Mérimée : [PA00080907](#))

Carte postale de la place de la colonne après 1932  
(Timbre de Marianne de type « Paix » de Laurens de 40 centimes, édité de 1932 à 1941)

**Ainsi, la colonne Napoléon, début emblématique de la route Napoléon, a été victime de plusieurs déchirements historiques. Abattue, reconstruite, dégradée, déplacée, elle a été transportée à son emplacement actuel en 1932, à l'occasion de l'inauguration de la Route Napoléon. La colonne est donc celle érigée après 1846, sous la Monarchie de juillet surmontée du buste mis en place en 1932.**

**Classée Monument historique, elle est depuis entretenue, respectée et vénérée par les napoléoniens chaque 1<sup>er</sup> Mars, en souvenir du débarquement de l'Empereur et de ses fidèles grognards, heureux de pouvoir fouler le sol de France et partageant l'espoir de lui restituer sa grandeur.**

**Elle est le symbole de la volonté et de la persévérance d'un homme et d'une armée qui ont apporté au monde les idéaux de la Révolution française.**

**L'article du journal « Le littoral » de Cannes et de Grasse du 19.06.1932 qui précédait l'inauguration de la colonne et de la Route Napoléon, se terminait par une citation de l'écrivain Allemand, Emil Ludwig, relative à l'incroyable épopée napoléonienne et au génie de l'Empereur :**

**« Ce qu'un homme, conscient de sa force, peut obtenir par le courage, la passion, l'imagination, le travail et la volonté, Napoléon Bonaparte l'a montré ».**

**A quelques kilomètres, une autre colonne trône sur la Place nationale d'Antibes : la colonne royale érigée par Louis XVIII... mais c'est une autre histoire...**

\*\*\*\*

\*\*\*\*

\*\*\*\*

#### Sources :

1. Journal « Le Littoral » de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. 24 Rue Hoche. Cannes. Edition du Dimanche 19.06.1932. Article :

« L'inauguration de la Route Napoléon ».

[http://archivesjournaux.ville-cannes.fr/dossiers/littoral/1932/Jx5\\_Littoral\\_1932\\_06\\_19\\_Page\\_01.pdf](http://archivesjournaux.ville-cannes.fr/dossiers/littoral/1932/Jx5_Littoral_1932_06_19_Page_01.pdf)

2. Route Napoléon: Golfe Juan, 1er mars 1815-1er juillet 1932 par Mme Marie Antoinette Ruelle Pardee. Presses de F. Rabaudy. 1932. 44 pages.

3. Le Golfe Juan station d'hiver par Eugène Millard 18.1867. Imprimerie Maccary. Cannes. 5 Rue d'Antibes. « Le Débarquement de l'Empereur Napoléon 1er au Golfe Juan d'après la tradition et les documents locaux ».

[Le Golfe Juan, station d'hiver. Débarquement de l'empereur Napoléon Ier au golfe Juan, d'après la tradition et les documents locaux. 1er mars 1815. Par Eugène Millard | Gallica \(bnf.fr\)](#)

4. Mémoires de la « Société des sciences naturelles et historiques de Cannes et de l'arrondissement de Grasse » 1876. Tome VI. Imprimerie Vidal. Pages 83 et suivantes.

<https://books.google.fr/books?id=Dy0tAAAAYAAJ&pg=PA89&dq=colonne+vallauris+napol%C3%A9on&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj5wK3gsqTVAhVIL8AKHdOyByo4MhDoAQg5MAU#v=onepage&q=colonne%20vallauris%20napol%C3%A9on&f=false>

5. Mémoires, de la « Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse » Volumes VI. Imprimerie H. Vidal. Cannes. 1876. Page 89 et suivantes (rébellion des jeunes de Vallauris et Cannes après Waterloo)

<https://books.google.fr/books?id=Dy0tAAAAYAAJ&pg=PA89&dq=Joachim+Murat+Amiral+Allemand&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjm8t3HksvaAhWGVhQKHYbdAyEQ6AEILTAB#v=onepage&q=Joachim%20Murat%20Amiral%20Allemand&f=false>

6. Photos de la colonne de Golfe Juan

<http://www.GolfeJuan.fr/album/la-colonne-commemorative-du-debarquement-de-napoleon-1er-le-1er-mars-1815/2/>

7. Avis de la Commission des monuments historiques en 1913

[Procès-verbaux de la Commission des Monuments historiques de 1848 à 1950 \(sorbonne.fr\)](#)

8. « Napoléon III et les Alpes-Maritimes: la naissance d'un territoire ». Jean-Bernard Lacroix, Hélène Cavalié, Jérôme Bracq, Alpes-Maritimes (France). Archives départementales. Silvana, 2009 - 239 pages. Page 234 : Lettre du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux - Arts annonçant l'envoi du buste de Napoléon à Vallauris le 22 juin 1869,4 T 19

[Napoléon III et les Alpes-Maritimes: la naissance d'un territoire - Jean-Bernard Lacroix, Hélène Cavalié, Jérôme Bracq, Alpes-Maritimes \(France\). Archives départementales - Google Livres](#)

9. Archives départementales des Alpes-Maritimes. « Une aventure, une route, un destin »

L'épopée Napoléonienne. Les Cent-jours. Dessin à la main du plan du premier bivouac à Golfe Juan et de l'emplacement initial de la colonne Napoléon. La route Napoléon.

[dpt06-archives-exposmairies\\_route\\_napoleon.pdf \(departement06.fr\)](#)

10. Données des Monuments Historiques : Colonne Napoléon

Date : 1815

Catégorie de monument : Grands hommes

Type d'œuvres : colonne

Matériaux : pierre

Personnage(s) représenté(s) : [Bonaparte, Napoléon](#) (Ajaccio 1769 - Sainte-Hélène 1821)

Inscriptions : Souvenir / du 1er mars / 1815 / Salut France / Terre des Braves

Historique : 1815 : érigé par les autorités militaires d'Antibes et abattu après Waterloo.

1848 : relevé sous Louis-Philippe.

1871 : renversé par les Républicains sous la Commune.

1913 : colonne classée au titre des monuments historiques.

1932 : monument porté pierre par pierre à quelques pas de son emplacement d'origine, inauguré lors de l'ouverture de la Route Napoléon ; la colonne est alors surmontée d'un nouveau buste en marbre. Classement du terrain. 1913

Description : La colonne Napoléon se trouve à l'endroit où se tenait l'olivier sous lequel il fit une halte après son débarquement.

11. Base informatique Mérimée (POP) du Ministère de la culture. Précisions de la « Notice Mérimée » sur la protection de l'édifice.

[Colonne commémorative du débarquement de Napoléon \(culture.gouv.fr\)](#)

Base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00080907>

12. Vallauris, Golfe Juan : Tradition et exotisme par Camille Bartoli.

[Vallauris, Golfe Juan : Tradition et exotisme - Camille Bartoli - Google](#)

[Livreshttps://books.google.fr/books?id=sFNYDwAAQBAJ&pg=PT31&dq=colonne+Golfe](#)

[Juan&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjm9b\\_klLTsAhXPz4UKHYFFD1oQ6AEwAHoECAQQAg#v=onepage&q=colonne%20GolfeJuan&f=false">Juan&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjm9b\\_klLTsAhXPz4UKHYFFD1oQ6AEwAHoECAQQAg#v=onepage&q=colonne%20GolfeJuan&f=false](#)

13. Dessin N°06254 réalisé selon une gravure ancienne de 1866, par Yves Ducourtioux

[Yves DUCOURTIUX - Cartes Postales](#)

14. Le Golfe Juan, station d'hiver. Débarquement de l'Empereur Napoléon Ier au Golfe Juan par Eugène MILLARD

<https://books.google.fr/books?id=6BhbAAAaCAAJ&pg=PA32&dq=colonne+Golfe>

[Juan&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjm9b\\_klLTsAhXPz4UKHYFFD1oQ6AEwAXoECAQQAg#v=onepage&q=colonne%20GolfeJuan&f=false">Juan&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjm9b\\_klLTsAhXPz4UKHYFFD1oQ6AEwAXoECAQQAg#v=onepage&q=colonne%20GolfeJuan&f=false](#)

**NB Les 32 émissaires envoyés vers Antibes par l'Empereur le 01.03.1815 :**

11 heures : Une colonne de 23 militaires : capitaine Lamouret et lieutenant Thibault, un sergent, deux caporaux, un tambour, 12 grenadiers et 5 chasseurs

13 heures : Le capitaine Bertrand

15 heures : Le Baron Galeazzini et le contrôleur des Postes Pullicani

17 heures : Le capitaine Casabianca, capitaine Peretti, Officier de santé Muraour

18 heures : Alexandre Gazan

21 heures : Le commissaire de guerre Vauthier

22 heures : L'adjudant-major Etienne Laborde du Bataillon de la Garde

Les 6 émissaires emprisonnés dans la Loge maçonnique : Bertrand, Lamouret, Thibaut, Casabianca, Peretti, Muraour.

21 soldats et officiers retenus prisonniers dans les casemates puis enfermés dans la chapelle du Saint-Esprit.

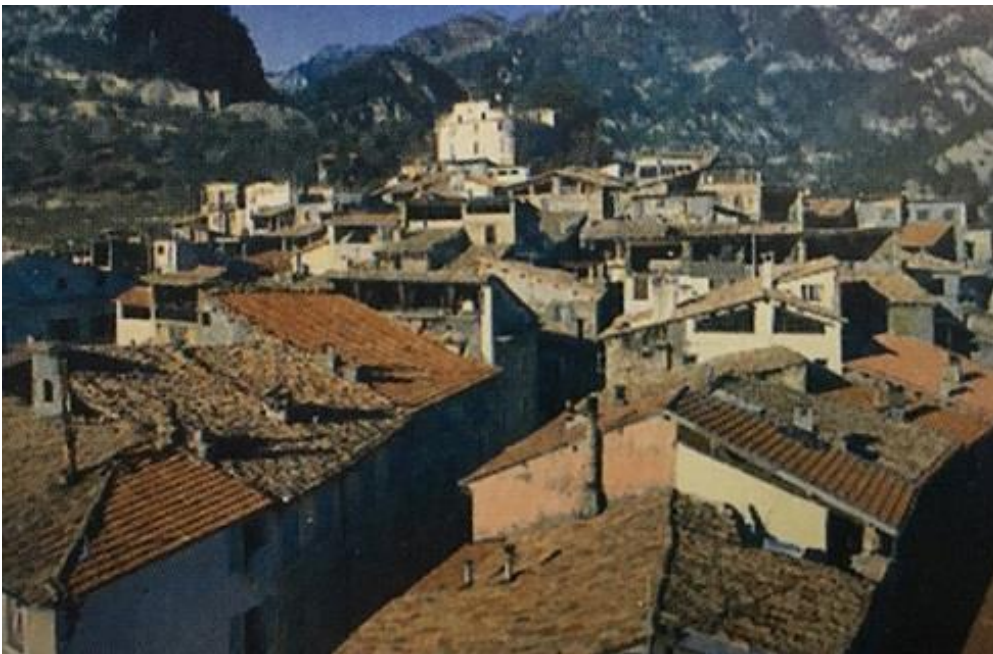
## VILLARS-SUR-VAR SOUS LA REVOLUTION, LE CONSULAT ET L'EMPIRE (1)

Par le Docteur Michel BOURRIER

à Marianne

*En février 1793, Trophime Lafont et ses Lozériens viennent de s'emparer de « Villardel Varo », devenu « Villar du Var », malgré la votation négative des contadins ; ils boiront en huit jours autant que les Austro-sardes en deux mois, avant de laisser à Guillaumes un souvenir « abominable » qui a traversé deux siècles. Les Banarels (les Villarois) n'étaient pas encore chauds partisans de l'Indivisible.*

*Toutefois le régisseur Pierre Audoly fut bien aise de ne plus régler les 30 livres de l'ex-feudataire Comte Salmatoris, dont le fougueux Lafont déchirait de ses éperons la riche tapisserie de mariage durant ses ébats au Château.*



1. Villars et le Château, Bien National

*Le citoyen Niel s'accommoda fort bien d'usurper ce « bastion de la tyrannie sarde » : la devise du ci-devant comte n'était-elle point « chacun pour soi » ?*

*Perdigon, Donadei et le docteur Ribotti acquéraient en octobre 1797 ce Bien National quand d'autres républicains s'approprièrent la chapelle des Pénitents. Déjà, un autre Perdigon avait pris les Tuileries avec les excités des bordels marseillais. On s'était fait patriote, après la fuite à Turin du curé Andrea Mari. Aussi, les Barbets du 25 Fructidor an IV (septembre 1796) s'étaient déchainés contre ce village « filofrancese » pour rançonner les agents municipaux. Leur complice Lamoureux volait le bétail aux alentours ; notre cousin Imbert, au « Saut des Français », commandait une bande, « républicainement » traquée par la colonne mobile du notaire villarois Victor Leotardi.*

*En 1798, l'agent Garrel pondait un « petit ouvrage poétique (sic), saluant le nouvel arbre de la Liberté » et l'on jurait « haine à la Royauté », quitte sous le Consulat, en 1800, à manifester « tellement d'allégresse (sic) » au retour passager des Sardes. Mais Suchet avait repris la main après sa victoire au Pont du Var. En mai, les 2000 soldats du général Garnier repassèrent le pont de Malaussène et « les villarois eurent beaucoup à souffrir des troupes françaises ».*

Le sous-préfet de Puget, Blanqui, s'empressa de vérifier les comptes communaux du caissier Joachim Fabry et le docteur Ribotti fut nommé au Conseil Départemental, en Messidor an VIII, pour représenter le canton. Dès l'an IX, sous le maire André Remusatti, nommé bien sûr par le préfet (trop jeune, il dut démissionner), les livres seraient

mieux tenus : 200 L au citoyen Léotardi, notaire secrétaire, 200 à l'instituteur, 72 au « *cit.Orselli, piéton de correspondance avec la s.pref.* », petit-fils des métayers exploités jadis par les comtes Salmatoris.

En Brumaire an X, le docteur Foderé enquêtant pour sa remarquable « *Statistique des Alpes-Maritimes* », payait 2 francs, monnaie créée par le Premier Consul, à la table d'hôtes et soulignait « *l'aménité de ce village de 600 âmes* », l'excellence de son vin, « *très recherché* » déjà dans « *les cabarets toujours remplis* », mais il regrettait que son prix eût doublé depuis 1790 (de 15 F l'hectolitre à 36) et que la route fût « *des plus affreuses* ».

Le 19 Floréal an XI, « *la ci-devant eglise paroissiale* » fut remise à Ospizio Tardeil, lequel se plaignit de n'avoir eu que « *de très petits acomptes par un très petit nombre d'habitants sur les trente louis promis par la Municipalité et habitants* ».



2. L'église de Villars au XIXème siècle (crayon de Madame Leotardi, 1858)

Le ci-devant vicaire, jureur du petit serment, qui avait assuré l'intérim durant la Révolution, fut bientôt coiffé par le rigide Prieur concordataire Don Joseph Cagnoli. Ce prêtre latiniste, obligé par décret épiscopal de remplir en français les registres doublant ceux de la mairie et de prêcher dans cette langue impie, reçut comme marguilliers, nommés le 3 février 1804 par le préfet, Jacques Brocardi, André Remusati et Jean André Borelli, républicains d'occasion, bedaux de circonstances.

Il s'empressa de mettre son nez dans le lit de ses ouailles [à Touët, le sieur André F... fut exclu du conseil municipal pour conduite « *scandaleuse* » - « *incestueuse* » selon le code Napoléon (il couchait avec sa belle- sœur)] - sans grands résultats, nous le verrons.

### ❖ Les récriminations du curé

En 1806, Cagnoli accueillit, au son des bombardes et des mourtairets, Monseigneur Colonna d'Istria, prétendu cousin de l'Empereur, condisciple du cardinal Fesch. Grandes réjouissances, comme pour la Saint-Napoléon : la religion, c'était le retour à la normale dans ce haut-pays, « *conservatoire du baroque provençal* » selon Michel Vovelle. Mais dans la joie des paysans, on peut soupçonner peut-être l'obéissance à la hiérarchie plutôt qu'une foi profonde, car en l'an X, Villar du Var n'avait manifesté guère d'enthousiasme lors du rétablissement de la Confrérie des Pénitents Blancs.

Le curé démissionna bientôt du Mont de Piété, outré d'avoir dû se soumettre au tirage au sort au lieu d'y être nommé de droit (septembre 1809). Pour le consoler, la municipalité lui offrit en décembre « *une bière pour le transport des cadavres* » : pour ceux-ci, l'adjoint Honoré Calvin avait reçu permission « *en l'absence du maire, de remplir les fonctions d'officier d'Etat-Civil* ». Il s'offusquait encore du « *manque d'un presbitere (sic)* » alors que le legs Mari aurait pu fournir « *une habitation à l'usage des curés* », alors même que Jean André Brocardi, le marguillier, et son parent Joseph, rendaient en 1810 à la commune, « *ruinée par le passage des troupes mais non hypothéquée (sic)* » la chapelle des Pénitents et offraient « *une cheneviere (sic) ou jardin à la Combe en faveur de la Commune et de la fabrique ou soit de l'église* ». Cagnoli n'en imprima pas moins son sceau à la façade de Saint-Jean-Baptiste en décembre 1813, en faisant recentrer son portail.

Cependant, ce latiniste rentré devait ricaner devant les lacunes de l'enseignement, devant les Actes dont le français approximatif nous révèle les incertitudes. En février 1803, Foderé rapportait au préfet Dubouchage « *qu'au Villar il n'y en a déjà plus* » (d'école de filles). Les diminutions de salaire de Tardeil expliquent son désistement, dont s'inquiétait Blanqui, alors que les fils de notables, Barthélemy Léotardi, Vincent Filibert entre autres fréquentaient avec les fils du sous-préfet la pension Cottier de Puget ou le Lycée Impérial inauguré par Masséna.

### ❖ Les travaux et les jours

Sous la municipalité du notaire Dominique Graglia, ou Graille, qui avait juré obéissance aux constitutions de l'Empire et fidélité à l'Empereur, la sécheresse de 1803 mit le budget en porte-à-faux, comme en avril 1807 l'incendie de la forêt. Le pain avait renchéri « *de 4 à 6 sous pour la livre de 12 onces* ». Les réquisitions étaient fréquentes. Les boutiques de la mairie louées à Jean-Baptiste Orzelli et à Perdigon en septembre 1806 suffiraient-elles à payer les travaux de la place ? Le mur de soutènement du lavoir s'écroula le 17 février 1810, les portes de la Juterie, (l'ancien ghetto), et de la rue du Marché se fissaient.



3. La porte de la Juterie (la porte Saint-Antoine)

Après la reconstruction de concert avec les communes voisines du pont de Malaussène, le charpentier Pierre Belleudy, depuis août 1806, promettait « *toujours de terminer la semaine prochaine* » les travaux du pont de Sainte-Pétronille. Malgré sommation d'huissier en mars 1811, il fallut recourir l'année suivante au « *maçon Antoine Vial, étranger* ». N'oublions pas l'appel de Blanqui et de Dubouchage pour « *une route le long du Var* », auquel Graglia

répondit par la promesse – sans suite – de « 400 journées de travail d'homme et plus sur le terroir de Villar », et le chemin de Thiery était impraticable...



4. Le pont Sainte-Pétronille (in J.P.Martin, Joël Giacchero et P. Mortimore, Le haut-pays niçois)

#### ❖ La disette de 1811-1812

Grâce à Ribotti, chargé de la « variolisation », la petite vérole de 1803 avait épargné Villar, mais non point la rougeole ou le choléra infantile. La malnutrition s'y ajouta vers la fin du règne, dans un climat de récession. Les deux filatures de magnans (1000 kilos par an, Villar était un des plus gros producteurs du département) déclinaient depuis la taxation en 1806 de 20 centimes par fourneau et par an. On avait même essayé le coton sur ordre du préfet ; ce fut un échec, dû à « *des insectes rampant par terre (sic) : des limaçons, des taille-pourres (des courtillères)... Le vin qui fait la principale production de la commune, est menacé par la chenille du sphinx pruni, le curcurialitis, que l'on appelle ici la Bègue, le scarabeus Melontha L.* ». De plus les Droits Réunis sur les boissons exaspéraient les Banarels.

Après la bonne récolte de 1806, sauf en blé dur (le maïs), la pluie, la grêle et le brouillard réduisirent de moitié les récoltes, habituellement 136 hectolitres, mal compensées en 1811 par 80 hectos de légumes, 3 de châtaignes, et « *le fruit insipide de la pomme de terre* ». Il fallut acheter à Nice, à des prix exagérés. Les soupes populaires ne suffisaient plus à nourrir les indigents. L'année suivante, la récolte d'olives s'effondra. Une épizootie avait frappé les troupeaux, qui en 1812 comptaient 29 mulets, 45 ânes, 86 bovins, 509 chèvres et 386 moutons.

On taxa donc les « *édifices particuliers, notamment (sic) le moulin à huile ci-devant feodal (sic)* ». Mais Jean Léotardi, acquéreur du Château, argumentait sur les eaux l'alimentant : « *elles sont communales* ». La mairie fit alors construire un second moulin (l'actuel gîte communal) et estimer le four à pain : « *2000 F ce qui fait une rente annuelle de 100 F, le moulin à farine du Beal confrontant les acheteurs du Château 1500 F, revenu de 230 F, le moulin du Champon, une vieille mesure (sic) abandonnée* » - merci encore à Belleudy, chargé de le réparer en septembre 1790.

#### ❖ La conscription

L'état-civil compte nombre de mariages, dont certains « biscornus » : des vieilles, pour éviter la conscription. Des Banarels durent se cacher ou frauder. Aussi bien le maire Graglia, succédant en l'an XII à Honoré Geay,

démisionnaire en raison des « *continuelles occupations de son état* » de chirurgien et lui-même successeur de Jacques Brocardi et de Jean André Fabry, avait eu des mots avec le brigadier Julien en refusant d'envoyer la Garde Nationale surveiller deux prisonniers (ce gendarme, « un étranger », fut le seul de la commune à prénommer son fils Napoléon). Du moins n'y avait-il plus de Barbets alentours, alors qu'en novembre 1807, encore Salmatoris assistait au « *beau rendez-vous mondain de la guillotine* » raccourcissant dix-huit brigands de Narzole, près de Cherasco.

Graglia était pourtant, selon Blanqui, un « *administrateur honnête qui a des moyens et fort zélé* »; en 1807 il fut blanchi de l'accusation de mauvaise gestion portée par le greffier du juge de paix. En mars 1809, Graglia signalait au préfet le faux du maire de Rimplas tendant à faire exempter le Villarois « *Maurice Bougiarel de cette commune, conscrit de 1810* ». Celui-ci put chanter le fameux refrain « *Je suis un pauvre conscrit / De l'an mille huit cent dix* », car la manœuvre fut déjouée par Pierre Belleudy, pour une fois efficace, envoyé enquêter. De même Jean-François, un Néblat – pâle, sans couleurs, car à Malaussène ils n'ont pas de soleil – prétendait échapper à la conscription en dépit de trois gendarmes de Villars lancés à ses trousses.

D'autres payèrent leur livre de chair, notre arrière-oncle le hussard Malaussena, d'Utelle, en 1860 médaillé de Sainte-Hélène ; notre aïeul, Jean-Honoré Audoly, pourtant fana de l'Empereur, déclarant à son frère lors d'une permission qu'un tiers de l'effectif mourait « *avant de connaître le feu à l'Hôpital, des fièvres, ou surtout de nostalgie* »



François Lauthier « *6<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> Bataillon de Volontaires Impériaux, pauvre malheureux glorieusement blessé* », pensionné à 170 francs par an après appel au ministre de la guerre.

Ou l'habile bastardon Maurice Olivari, filleul du maire de l'an II Brocardi, conscrit de l'an X au 22<sup>ème</sup> d'Infanterie Légère : « *taille de un mètre soixante-sept centimètres, visage rond, front rond, sourcils chatains (sic)* ». « *Il fit la campagne de 1805 en Italie (Vérone, Caldiero) sous Masséna. Rentre à Villars en 1809, rappelé en 1813... sous-lieutenant le 12 mars 1814 ; il sert jusqu'au 21 mai 1814. A fait la campagne de 1814* ».

5. Maurice Olivari, caporal de chasseurs

Six Villarois moururent, dont cinq entre 1809 et 1814 : trois en Espagne, un à Vienne, et Joseph Toccia, tambour au 56<sup>ème</sup> de Ligne « *décédé le 15 octobre 1813 à l'Hopital (sic) Militaire de Francfort des suites d'un coup de feu reçu à la tête* ». Ils avaient tous crié « *Vive l'Empereur !* » et applaudi les Te Deum et les fêtes du 15 août. Tout comme leurs compatriotes banarels, entraînés par les chefs de la jeunesse Charles Filibert et André Borelly chargés par le maire des festivités en ce 1<sup>er</sup> janvier 1813 qui connaissait le commencement de la fin.

#### ❖ 1814. Tota coma dinans, le retour du roi sarde

Charlotte de la Penne, épouse Léotardi, était contente ; son mari, le futur agent du « Rattachement », l'était moins. Au consensus du début avait succédé l'indifférence, alors que les fils Blanqui voyaient la cocarde nationale remplacée par les rubans blanc et bleu de la Sardaigne. A Nice, les hussards d'Eberlé pouvaient bien, en un dernier combat, flanquer une rossée aux uhlands autrichiens, la pièce était jouée, et Audoly rentra de Russie avec un pistolet hors d'usage et au cœur « *toujours un souvenir affectueux pour l'Empereur* ».



6. Le pistolet de l'an XIII

Le 6 mai, l'état-civil impérial était clos sur l'acte de naissance d'un arrière-cousin ; le 15, Graglia faisait encore adjudger en français « le conducteur d'ouvrage », avant d'être chassé de la mairie. En juin, sous le Buon Governo, l'italien reparaisait dans les actes, et le latin sur les Registres du curé, jubilant et vitupérant : « *ideoque idioma Gallicum ab his eliminatum est et lingua latina sicut prius redhibita (sic).*...« *durant la Révolution furent commises tant d'impiétés qu'il paraîtra incroyable de les lire pour la postérité.* » Maurice Olivari, devenu officier des Carabiniers sardes, rapportera en 1819 au curé Cagnoli l'orgue à manivelle, Monument Historique qui fait l'orgueil de notre église.



7. L'orgue de Villars. Monument historique (Photo Yves Dao Léna)



**Alors, un coup pour rien ? : Non.**

**Combien s'était élargie la vision des enfants du siècle, paysans ballotés à travers l'Europe et déniaisés par la guerre, les garnisons et la légende dorée que les Grogards transmirent à leurs compatriotes !**

**Le respect de l'Eglise avait faibli et même le malthusianisme paysan s'était établi (malgré l'augmentation intéressée des mariages, le taux de natalité villarois sous l'Empire se situe dans la fourchette de 34 à 37,3 pour 1000, contre 43,7 à 47,3 entre 1730 et 1800 : l'éducation des époux). La chapelle des Pénitents n'avait été rendue qu'en 1810 et la Fabrique préconisait son « usage en cas de passage des troupes »— on attendra vingt ans pour la restaurer.**

**En dépit des années difficiles, la mortalité avait diminué grâce à la vaccination. La mort s'était municipalisée, n'étant plus entre les seules mains du prêtre. L'enterrement, laïcisé par le Code Napoléon, prenait une dimension sociale. Certes, persistaient des méthodes ancestrales, des superstitions stigmatisées par Foderé, père de la médecine légale.**

**La langue française avait peu progressé, le gavot admis par l'enquête de Blanqui y suppléait souvent ; néanmoins, les registres et les actes notariés en traduisent une connaissance suffisante et les notables le maîtrisaient parfaitement. Grâce à eux la transition se fera aisément. Cette oligarchie bourgeoise, appuyée sur les souvenirs des soldats, montrera, qu'à Villars aussi, Napoléon avait « accompli la Révolution française ». Parodiant Chateaubriand, Filibert et Léotardi « sont déjà dans l'Empire ».**

**Si, comme l'écrivait ma femme, Colette Bourrier-Reynaud, dans Lou Sourgentin, « Napoléon n'est jamais passé à Villars », les Villarois avaient entendu avec Jacques Bainville « les pas de l'Empereur qui gagne des horizons nouveaux » : en 1860, Villars 228 votants, 228 OUI.**

**(1) voir Bulletins 2, 3, 5, 18, 20 et 21.**

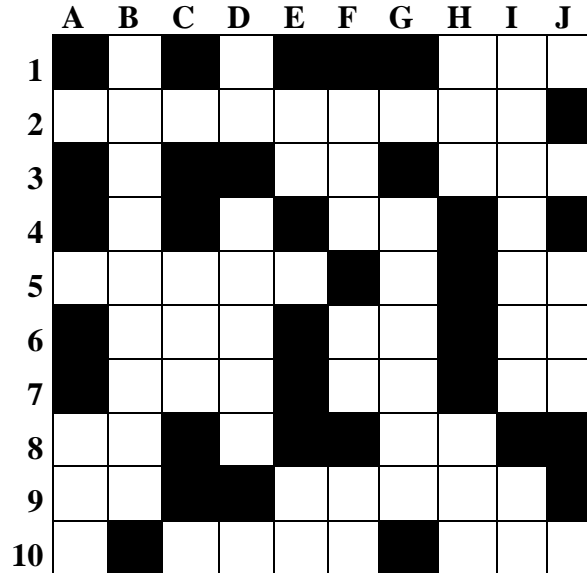
## **Archives et sources**

Archives de Villars,  
Archives départementales,  
Archives diocésaines,  
Archives de Nice,  
Archives Nationales, Paris,  
Archives de la Défense, Vincennes.  
Archivio di Stato, Torino.

1. Bonifacy abbé : manuscrit, Bibliothèque Cessole, Nice.
2. Bourrier Michel : Chroniques de Villars-sur-Var, Nice, Lefeuvre 1979
3. Bourrier-Reynaud Michel et Colette : Point d'orgue à manivelle à Villars-sur-Var, Nice, Lou Savel. 2011.
4. Cauvain François et Gaziello François : Niçois morts pour la France, Nice Historique, 1963, 65.
5. L'Empire et le Comté de Nice, Nice, Lou Savel, 1989.
6. Foderé docteur F : Voyage aux Alpes-Maritimes, Strasbourg 1821.

## Mots-croisés grille n°22 par Guy LINDEPERG

### « Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son exhumation et retour du corps en France »



#### Horizontalement :

1. Grande colère.
2. Louis-Philippe ordonne au prince de .... d'aller à Sainte-Hélène recueillir les restes mortels de l'Empereur Napoléon.
3. Liés aux coutumes - Bouleversé comme à la vue de Napoléon en son cercueil.
4. Satellite naturel de Jupiter inversé.
5. Partie du nom de la frégate ramenant de Sainte-Hélène les restes de l'Empereur - Possessif.
6. S'élança avec violence - Note - Argent composant les vases contenant cœur et viscères de Napoléon.
7. Propre en désordre - Soleil - Outil de dessin.
8. Article - Parcours de vie pour l'emploi.
9. Or au labo - Tissu de soie de qualité recouvrant le corps de Napoléon dans son cercueil.
10. Plateforme principale du bateau - Elle peut être lourde.

#### Verticalement :

- A. Etendue d'eau dans les terres.
- B. Abbé aumônier priant lors de la levée du corps de Napoléon.
- C. Désert salé du sud-est de l'Iran.
- D. Douze mois - Couleur du visage de Napoléon.
- E. Napoléon l'est une fois découvert aux regards des fidèles - Souvenir Napoléonien.
- F. Préfixe de ce qui est égal et équilibré - Nommée également Our - Astate au labo.
- G. Etat du corps de Napoléon à l'ouverture de son cercueil.
- H. Terre comme Sainte-Hélène - Liée à la mort.
- I. M. de... ministre de l'intérieur français en 1840 - Non enfantin.
- J. Pièce horizontale de charrue soutenant soc et versoir.

## Remue-ménages XXII de l'Empereur par Guy LINDEPERG

« Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son exhumation et son corps à bord de la Belle-Poule »

XXII. 1- Quelles sont la chronologie et les circonstances de l'exhumation ?

XXII. 2- Qui sont les témoins de l'exhumation ?

XXII. 3- Comment s'effectue la mise en place du cercueil de Napoléon à bord de la Belle-Poule ?

XXII. 4- Que dire de l'arrivée à Paris des restes mortels de Napoléon ?

### Solutions des jeux du bulletin n°021 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°21

« Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son inhumation »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	G	E	R	A	N	I	U	M		V
2	E	X			E			E	P	I
3	N	I			T		C			G
4	E	L		S	T	E	U	B	E	N
5	R		R	U	E	S			N	A
6	A	M	E			C		D		L
7	L		V		N	O		A	P	I
8		C	O	E	U	R		L	O	
9	U		I		E	T		L		
10	V	E	R	T		E	P	E	E	

## ***Solution des Remue-méninges XXI de l'Empereur :***

**« Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son inhumation » par Guy LINDEPERG**

### **XXI. 1 – L'Empereur a-t-il été embaumé ?**

#### **Réponse :**

Le 6 mai 1821, Antommarchi pratique l'autopsie de Napoléon en présence d'autres confères anglais et de fidèles ayant partagé la captivité de l'Empereur. Sur ordre du gouvernement anglais, le corps de Napoléon ne doit pas être embaumé. En revanche, son cœur et ses viscères sont retirés et respectivement placés dans deux récipients, en réalité deux soupières en argent du service impérial, scellées et remplies d'esprit de vin. Cela évoque un rite égyptien, où certains organes du défunt sont placés dans des vases ou canopes, après avoir été traités par du natron, des résines, voire du bitume. En 1821, « l'égyptomanie » est toujours très vivace. D'ailleurs cette même année, Jean François Champollion déchiffre les premiers cartouches royaux, dont celui de Ptolémée V, sur la pierre de Rosette, puis celui de Cléopâtre sur la base d'un obélisque. Le 27 septembre 1822, Champollion fait part de sa découverte d'un système de déchiffrement des hiéroglyphes. L'Institut d'Egypte fondé le 22 mai 1798 par Bonaparte, à l'image de l'Institut de France pour le "progrès et la propagation des Lumières en Egypte", siège au Caire. Sans oublier la formidable "Description de l'Egypte" due aux recherches effectuées durant la Campagne d'Egypte. De plus, des ordres maçonniques de rites égyptiens, comme celui de Memphis-Misraïm (Misraïm signifiant Egypte en hébreu), sont répandus chez les civils et les militaires depuis 1779, et pour certains avant cette date. Napoléon ne pouvait être considéré comme Pharaon ou grand dignitaire ptolémaïque, mais dans cette optique ses fidèles souhaitaient l'embaumement afin de symboliser l'assurance d'une renaissance dans l'au-delà. Les Anglais refusent, tant leur semblait malencontreuse l'idée de voir Napoléon ressusciter ! En définitive, force est de constater que Napoléon est demeuré présent pour ce qu'il a été, ce qu'il a représenté et ce qu'il a construit en France et en Europe. Cette année qui marque le bicentenaire de sa mort, alors que des expositions se constituent et que des manifestations se dessinent, un livre est paru avec pour titre : "Napoléon n'est plus". C'est bien-sûr une contre-vérité car l'Empereur est omniprésent.

Après l'autopsie, le corps de Napoléon est lavé extérieurement et intérieurement, les organes principaux sont ôtés et certains sont réservés. Marchand et Ali habillent l'Empereur dans son habit vert de colonel des chasseurs de la Garde. Le 07.05 à 6 heures, le masque mortuaire de Napoléon est réalisé. A 19 heures, le corps est placé dans un premier cercueil en fer-blanc. Le 09.05, ont lieu les obsèques et à 10 heures, l'abbé Vignali célèbre la messe. Une heure plus tard, le cortège funèbre s'ébranle et à midi, l'inhumation s'effectue.

L'Empereur n'a pas été embaumé et pourtant, 19 ans plus tard, à l'ouverture de son cercueil, le corps de Napoléon sera trouvé intact. A chacun de faire son opinion et ses recherches.

### **XXI. 2- Comment Napoléon 1er a-t-il été mis au cercueil et avec quels objets ?**

#### **Réponse :**

A l'artisan tapissier Andrew Darling qui a supervisé la fabrication des cercueils, il a été spécifié que le premier cercueil en fer-blanc, dédié à Napoléon, devait être garni de satin blanc rembourré de coton, avec en son fond un petit matelas et en tête un oreiller, composés des mêmes matières. Le deuxième cercueil devait être réalisé en bois, le troisième en plomb, et enfin le quatrième, destiné à contenir tous les précédents, en acajou recouvert de velours pourpre. L'acajou étant rare sur l'île, une table de cette essence sera utilisée pour construire ce dernier cercueil. Chaque cercueil est parfaitement scellé et rendu le plus étanche possible.

Napoléon est mis en son premier cercueil avec les deux vases ou soupières en argent hermétiquement scellées contenant respectivement son cœur et ses viscères. Elles sont placées entre ses pieds. Dans ce

cercueil on dispose également son épée, son chapeau, ses décorations, dont la croix et le grand cordon rouge de la Légion d'Honneur. Il est vêtu de son uniforme vert de colonel des chasseurs de la Garde et chaussé de ses hautes bottes.

### **XXI. 3- Comment et par qui était formé le cortège accompagnant Napoléon à son lieu d'inhumation ? Quels honneurs lui ont été rendus ?**

Le convoi funèbre civil et militaire se met en marche le 9 mai 1821 vers 11 heures dans l'ordre suivant : Le corps de Napoléon est placé sur son ancienne calèche transformée en corbillard noir, prenant parfois l'appellation de char. Ce corbillard comporte un dais en forme de corbeille. Il est tiré par 4 chevaux, tout de noir drapés. Le cheval de parade de Napoléon, non monté, suit le corbillard tout en étant sellé, bridé et recouvert d'un crêpe noir et violet. Il est conduit par Ali. Précédant le corbillard, l'abbé Vignali et à côté de lui Arthur Bertrand, troisième fils du général Bertrand, né en 1817 à Sainte-Hélène, portant le bénitier. Suivent des médecins, Antommarchi et Arnott, puis un détachement d'une trentaine de soldats anglais. Aux quatre angles du corbillard sont répartis Marchand, Napoléon Bertrand (fils aîné du général né en 1809), Montholon et le général Bertrand, tenant chaque coin du poêle (drap mortuaire noir) recouvrant le cercueil que transporte le corbillard. Aux côtés du cheval de Napoléon et d'Ali se trouvent Archambault, Noverraz, Pierron et Coursot. Derrière eux, la calèche de Napoléon transportant Madame Bertrand, épouse du général. Cette dernière est suivie par le cortège militaire du gouverneur anglais. De part et d'autre du cheminement de la procession funèbre se trouvent des curieux et des sympathisants ainsi que les unités anglaises présentant les honneurs. Sont représentés : les 20<sup>ème</sup> et 66<sup>ème</sup> régiments, le régiment de la Compagnie, l'artillerie de la Compagnie, les chasseurs volontaires. Dans ses cahiers, le général Bertrand précise que 3 salves de 15 coups, tirées par les artilleurs de la route, ont eu lieu au moment où est descendu le corps du char et l'artillerie de la marine et celle des côtes tiraient un coup de canon chaque minute. Les honneurs rendus à Napoléon 1er furent ceux de « Général de haut grade » et non d'Empereur, par décision du gouverneur Hudson Lowe et selon le commandement Anglais.

### **XXI. 4- A quoi ressemblait sa tombe et quel en est aujourd'hui l'aspect ?**

#### **Réponse :**

Napoléon découvrit lors d'une de ses promenades, un lieu qui lui plut vers la fontaine Torbett, dont l'eau était rafraichissante et bonne à boire. Cet endroit se situe dans la "vallée du Géranium". Napoléon appréciait tant ce site qu'il déclara qu'après sa mort il souhaiterait y être inhumé à l'abri des saules pleureurs environnants. Aujourd'hui, ce lieu est appelé "Vallée du Tombeau". Il est situé dans le district de Longwood qui appartient à présent aux domaines français de Sainte-Hélène et administré par le ministère des affaires étrangères français. En une vaste dépression circulaire se trouve la tombe de Napoléon où il fut inhumé le 9 mai 1821 puis exhumé en 1840, soit 19 ans plus tard. Le pèlerin ou touriste napoléonien peut accéder à la tombe en empruntant un sentier sinueux. Arrivé sur place il découvre une simple dalle de pierre, nue d'inscription, entourée d'une grille en fer sommée de fers de lance où sont déposés des bouquets de fleurs. L'endroit est propice au recueillement en la mémoire immortelle de l'Empereur.

---

**Mise en page : Kevin Eliçagoyen**